

Rencontre des Ambassadeurs d'Asie auprès du Saint-Siège

Cité du Vatican, Conseil Pontifical de la Culture, le 10 mars 2011

Intervention de Mgr. Barthélemy Adoukonou

Interculturalité

Comme vous le constatez, c'est pour la première fois que le Dicastère a un Secrétaire non européen. L'Eglise qui, selon Saint Augustin, est catholique par vocation, parce qu'elle parle toutes les langues – ce qui en réalité veut dire qu'elle est multiculturelle – a deux millénaires de vie et de culture européennes. Dans une telle situation tout le monde se demande ce que fera le nouveau Secrétaire ? Comment va-t-il accomplir sa mission ?

Le Président du Dicastère, le Cardinal Ravasi, européen d'immense culture, est bien conscient de cette situation inédite, qui requiert son ouverture et sa bienveillance. C'est pourquoi il m'avait demandé, à l'Assemblée de novembre 2010, de faire la présentation de la manière dont j'entendais assumer ma fonction. Il m'a demandé encore pour cette 1^e rencontre que nous avons avec vous, Excellences Messieurs les Ambassadeurs d'Asie auprès du Saint-Siège, de vous refaire cette présentation.

Un mot la résume : **interculturalité**. Personne, en effet, ne s'attend à ce qu'un Secrétaire ressortissant d'un pays non-européen, et donc de culture dite émergente, joue à l'Européen. On attend de lui qu'il énonce clairement comment le Dicastère de la culture de l'Eglise Catholique Universelle peut devenir plus concrètement le *Dicastère de l'Interculture*. Une page nouvelle de son histoire s'ouvre. Certes, le Dicastère se savait appelé à cette tâche d'interculturalité et s'y appliquait autant qu'il le pouvait par le passé. Il s'agit à présent de l'approfondir et de la vivre plus concrètement.

De multiculturalisme et d'interculturalité, tous parlent, depuis l'UNESCO jusqu'aux ministères de la migration des pays occidentaux, en passant par différentes Commissions des Nations-Unies. Mais qu'en pense l'Eglise ? Si l'on doit attendre une réponse élaborée d'un Dicastère, c'est bien de celui-ci. Avec la nomination d'un non-Européen comme Secrétaire, la réponse attendue s'est faite plus urgente.

Inculturation

Jusqu'à présent, le néologisme que Jean-Paul II a introduit dans le discours magistériel de l'Eglise, c'est « *inculturation* » (Cf. Catechesi Tradendae), qui veut dire le processus par lequel l'évangile est annoncé et porté jusqu'aux racines des cultures et grâce auquel les cultures, mises en processus de conversion, servent d'expressions à la foi évangélique. Mais depuis sa Conférence de Hong-Kong en 1993, intitulée « *Inculturation ou Interculturalité ?* », le Pape Benoît XVI, encore Cardinal J. Ratzinger, a remis en cause ce néologisme et semble lui préférer le terme d'interculturalité. Que veut-t-il dire ? que conteste-t-il ? Il me semble nécessaire de faire le point sur les deux concepts pour pouvoir donner dans notre contexte de globalisation la direction que nous devrions suivre pour une bonne gestion de la rencontre des cultures. A sa prise de possession de la Chaire de Saint Pierre, il a fait un appel général à une sortie de la « dictature du relativisme », par le recours à la médiation de la vérité. Nous devrions par conséquent nous entendre sur ce que vérité veut dire pour sortir de l'ère de la

violence généralisée où nous vivons aujourd'hui dans notre « village planétaire » qui ressemble hélas trop à une jungle où s'impose, même intellectuellement, la loi du plus fort. Avec le simple multiculturalisme qui ne serait qu'une juxtaposition des cultures, le risque est grand, et il est même devenu réalité, que s'exerce un impérialisme culturel, autre niveau de vérification de ce que René Girard a appelé « rivalité mimétique ». L'évangélisation est la raison d'être de l'Eglise du Christ. Or elle est soupçonnée, du fait de la contemporanéité de la mission d'évangélisation et de la mission dite civilisatrice de l'Occident colonialiste, de n'être qu'un prosélytisme, une forme d'impérialisme spirituel au service de la domination socio-économique et socioculturelle occidentale. L'inculturation est la tentative de réponse de l'Eglise, depuis Vatican II, et surtout depuis le Pontificat de Jean Paul II. Elle semble ne plus suffire. Benoît XVI essaye de faire un pas en avant avec l'interculturalité comme la possibilité d'une meilleure gestion de la rencontre des cultures et des religions à notre âge de globalisation. Que conteste-t-il ? Il me semble que ce soit fondamentalement que l'on puisse partir du « *déisme* » des Lumières et de l'approche de la culture développée par les Sciences Humaines et Sociales, en coupure délibérée et radicale d'avec Dieu et la religion. Il n'accepte pas la violence faite aux textes culturels des peuples qui, jusqu'à la modernité et à la postmodernité, sont toujours porteurs de la référence au Dieu créateur comme fondement. Il plaide pour l'intégralité du texte culturel où religion et culture forment toujours un tissu cohérent autour du sujet culturel, personnel ou communautaire. Il n'y a pas de foi sans culture et il ne devrait pas exister de culture sans foi, ou tout au moins sans ouverture sur la transcendance.

L'Eglise Universelle est le grand milieu d'interculturalité où les différentes cultures assumées dans la foi en la Personne du Verbe de Dieu incarné, confessé comme Fils de Dieu, expriment la richesse de la nature humaine et de la nature divine en communication des idiomes. C'est cette Eglise universelle qui, dans chaque Eglise particulière, continue à déployer son mystère d'assomption, de purification et de transfiguration des cultures, mais aussi d'enrichissement de nouvelles valeurs culturelles. La problématique de l'interculturalité, sérieusement articulée et vécue à l'échelle des Eglises particulières et de l'Eglise Universelle, permettrait de faire des propositions plus élaborées à l'échelle des nations, comme Jean-Paul II l'a fait pour la culture et pour l'anthropologie.

Son discours à l'UNESCO en 1980 en effet est resté célèbre comme une tentative de fonder la culture et la science dans l'anthropologie, ce qui seul, permet d'avoir une vision de l'homme à traduire en projet éducatif. Les impasses actuelles de l'éducation, récemment encore mises en lumière par Marcel Gauchet, ne sont que l'expression de l'absence de vision et de morale, une situation déplorée par tous et aggravée par l'éthique postmoderne d'une liberté réduite à la liberté de choisir, que ne lie aucune obligation.

Interculturalité et médiations de la vérité

Le Pape Benoît XVI, qui a centré toute sa pastorale sur la sortie de la « dictature du relativisme », en appelle à la juridicité de la vérité, pour normer de l'intérieur l'anthropologie, et donc la culture. Dans l'horizon qu'il ouvre avec l'interculturalité, un nouveau dialogue est possible avec l'athéisme ouvert à la transcendance. C'est ce qui s'inaugure avec le projet « *Le Parvis des Gentils* ». Mais avec les pays dits émergents dont les cultures sont comme gorgées de sacré, l'inculturation liée au dialogue interculturel – interreligieux reste possible.

Parmi les cultures qui se développent aujourd'hui, il y a celles qu'ont rendues possibles les techniques modernes de communication - internet, téléphonies cellulaires, etc. –

qu'on appelle « *culture digitale* ». L'interculturalité doit la prendre en compte, surtout pour ce qui concerne le dialogue éducatif entre la jeunesse et ses aînés de la « *culture analogique* ».

On note aujourd'hui que l'homme, en tant que sujet de la culture, est agressé par un sécularisme qui sort de l'indifférence et de la neutralité positive pour déconstruire activement, par un mensonge intellectuel violent, non plus seulement la pensée de Dieu, mais son image qu'est l'homme. L'anthropologie est en déconstruction planifiée à travers le *gender*, les politiques mondiales de populations, la libéralisation de la sexualité, etc. Parce que tout ne serait que construction sociale, tout serait à déconstruire pour libérer l'Homme. La culture ne serait plus l'expression du dynamisme de la nature créée par Dieu. La nature n'est rien d'autre que culture.

Il y aurait donc à faire certaines recherches fondamentales comme: « *interculturalité et vérité* », « *interculturalité et violence anthropologique athée* » et d'autres à préciser dans le cadre de l'interculturalité dans notre contexte de globalisation.

Le CPC a donc décidé que le concept d'interculturalité puisse être exploré dans toutes ses dimensions (théologique, philosophique, anthropologique, sociologique, politique, etc.) et devenir une donnée transversale à tout ce qui se fait dans le Dicastère. Il est créé à cet effet ***une aire de recherche sur l'interculturalité*** qu'animerait le Secrétaire avec quelques professeurs des Universités Pontificales romaines.

Pour le Département dit de la culture dans les pays émergents, ce concept devient la tâche fondamentale. En ce qui concerne l'Afrique, il a été engagé le projet de création d'un *Forum « Culture et Développement »* qui aura lui aussi, entre autres, la mission d'étudier l'interculturalité au niveau du continent africain, pour sa mise en œuvre dans les relations internationales et avec les Organismes des Nations-Unies. Les nations africaines en effet sont souvent obligées de signer, pour obtenir des aides en vue du développement, des accords piégés, qui ruinent de profondes dimensions anthropologiques de la culture africaine et humaine tout court. Il y aurait lieu peut-être dans cette perspective de créer au CPC, un nouveau Département : ***Interculturalité, Droit de Dieu et Droits humains dans un monde globalisé.***

Au niveau du Secrétariat du Dicastère, l'*interculturalité* devrait donc être approfondie *sous l'angle épistémologique et méthodologique le plus ample* qui permette de faire des propositions pertinentes en vue d'une gestion rationnelle et raisonnable de la rencontre des cultures.

Mgr Barthélemy Adoukonou
Secrétaire